

Si vous venez de lire le recto de cette feuille, vous devez sans doute vous demander pourquoi en remettre une couche. Une préface ? Pourquoi faire ? Les "auteurs" que nous sommes vont-ils tenter de vous faire comprendre comment il faut écouter ce disque, ce qu'il faut en retirer – et sa pertinence aujourd'hui... Soyons sérieux. Une telle tâche serait, pour nous, fatigante et prétentieuse, et pour vous, inutile et gênante. C'est pourquoi nous ne parlerons même pas de ce disque. Ecoutez-le si vous voulez – pensez ce que vous pouvez (nous ne garantissons même pas qu'il y a quelque chose à penser là-dedans). Si nous prenons la peine de noircir le recto de cette feuille, ce n'est toutefois pas pour rentabiliser du papier (rentabilisation qui s'accompagnerait d'un gaspillage d'encre), ni pour dire que nous n'avons rien à dire.

Nous ne voulons pas être les Auteurs de ce disque. Nous ne voulons pas décider de ce qu'il doit être, à présent qu'il a quitté nos ordinateurs, pour s'aventurer jusqu'à vous. Nous ne voulons pas décider quelle interprétation nous refuserons, et quelle nous autoriserons. Laissons aux auteurs et aux artistes le soin d'autoriser des écoutes et des interprétations – nous sommes des musiciens, et nous voulons seulement jouer et proposer des choses à écouter.

Tout cela, vous l'avez compris. Mais alors quoi ?

Alors, nous refusons de prétendre à un "droit d'auteur", ou à quelconque forme de propriété intellectuelle sur ce disque. Nos corps nous appartiennent, à la rigueur, nos instruments aussi (du moins, tant que nous les utilisons) ; mais dès lors que nous lançons un disque dans la nature, il est absurde de considérer qu'il nous appartient encore – même "intellectuellement". Nous ne voulons pas non plus de ce "droit" à être reconnu comme des Artistes – cette licence qui nous autoriserait à entrer dans les bacs de disque au rayon "expérimental", et à vous demander de nous donner de l'argent pour qu'on fasse caca devant vous. Nous ne nous taisons pas pour autant, parce que nous avons envie de parler. Nous faisons notre possible pour qu'aucune barrière, économique, légale ou sociologique, nous sépare des gens qui voudraient écouter de la musique. La propriété intellectuelle ne saurait qu'ajouter des obstacles pour les oreilles curieuses et désargentées, ou les étranges personnes qui voudraient réutiliser la musique de ce disque pour en faire autre chose.

Alors, nous refusons de déclarer ce disque à la SACEM-SABAM – et de l'inscrire dans une économie pseudo-solidaire, qui ne fait que perpétuer la loi du marché : les majors continuent de s'engraisser, avec l'aide charitable de leur flic-sacem, et les difficultés sont accrues pour tous les gens qui tentent de faire vivre musicalement les lieux publics ou privés. La sacem échoue manifestement et misérablement dans son entreprise de redistribution des recettes – recettes qui proviennent, rappelons-le, de cette "plus-value artistique", qui permet à un disque qui a coûté un euro de se vendre 20 euros (soit une marge de bénéfice de 1900 %, que se partage toute la hiérarchie des dealers de musique).

Alors, nous proposons le contenu de ce disque, et de bien d'autres, en téléchargement gratuit et légal, sur le site <http://mauvaispourlesyeux.tk> – en riant méchamment de vos MySpace et autres cochonnetés.

Alors, car il nous plaît d'être cohérents, ce disque n'a pas de prix fixe. Nous ne voulons pas dire par là qu'il n'a pas de prix, parce que l'Art n'a pas de prix (et que pour le reste, il y a Mastercard). Nous ne sommes pas allergiques à l'argent – figurez-vous que nous en avons même dépensé pour produire ce disque (parce que nous ne savons pas faire de disques vierges, et que nos corps ne produisent pas d'encre). Mais nous refusons d'assigner un prix sur ce disque – et donc de vous l'imposer. Nous n'utiliserons pas la casquette de l'Auteur ou de l'Artiste pour vous dire combien payer. Nous ne laisserons pas non plus le marché décider.

Alors, nous comptons sur votre bienveillance, et sur le hasard de nos rencontres, et de nos désirs de solidarité active.

Nous ne voulons pas professer un catéchisme culpabilisateur – les églises en tous genres ne manquent pas de prédicateurs. Nous regrettons même ce ton un peu rugueux. Nous voulions simplement vous expliquer pourquoi ce disque n'est pas gratuit, et pourquoi il n'a pas de prix fixe. Nous ne sommes pas des marchands, mais pas non plus des magiciens.

mauvais pour les yeux, avril 2011